

Q.K. 3815.

II n
6718



LETTRE
A MONSIEUR G. * * *

à l'occasion
des Reflexions & des Anecdotes
sur

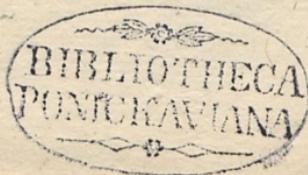
CHRISTINE
Reine de SUEDE,

par
MONSIEUR d'ALEMBERT,
Membre de l'Academie des Sciences de Paris,
où l'on expose:

combien il est à craindre pour les interets de
la vérité, si les préjugés de certains Ecri-
vains modernes, & les modeles qu'ils ont
donné pour écrire l'Histoire, ont la vogue
& sont suivis:

accompagnée
de quelques remarques sur le fameux Ouvrage de
l'Encyclopedie, dont le même Mr. d'*Alembert*
est Directeur; & d'éclaircissemens sur ce
qu'il a avancé dans ses Anecdotes
de *CHRISTINE*.

A CASSEL, chez JEREMIE ESTIENNE.
MDCCLIV.



ALPHABET
ALPHABET

CARRISTINE
CARRISTINE

M. M. M. M.
M. M. M. M.

Compte il est à craindre que les lettres de
la cour ne soient devenues plus
difficiles à lire, et les modèles en ont
été publiés pour servir de modèles
à ceux qui en ont besoin.

de la cour de France, le premier ouvrage de
ce genre, dont on n'a point de modèle
auparavant, et qui sera très utile
à ceux qui en ont besoin.

A PARIS, chez Jacques BARBIN
MDCCLXV

V
M
m
ju
pe
da
fai
po
de
po
un
le
pl
im
va
éc
je
m
a
Ba
Ha
pl
re
à p
Hi
sav



VOUS avez été le premier, Monsieur, à me communiquer les Anecdotes de *CHRISTINE* Reine de *Suede*, par Mr. d'*Alembert*, en demandant mon sentiment là dessus. Rien n'est plus juste que de Vous dire aussi le premier ce que j'en pense, n'y ayant personne, qui soit plus intéressé dans cette affaire, que moi. Cet Ecrit ressemble parfaitement à ceux de notre tems, où le *bon ton* l'emporte sur le reste: mais où ce qui devrait tenir lieu de preuve dans le genre historique, ne se trouve point du tout. En le lisant, il me vint en esprit une Dissertation, qu'un illustre Savant avoit nouvellement publiée à cet égard, & qui mérite bien d'être plus connue. Il s'y agit du danger que courent les interets de la verité, si les préjugés de certains Ecrivains modernes, & les modeles qu'ils ont donné pour écrire l'histoire, ont la vogue & sont suivis.

Mais il est nécessaire que je Vous avertisse, que je ne ferai que l'interprète de la solution du probleme, que je viens d'annoncer. Le sujet en question a été solidement discuté par Monsieur le Docteur *Baumgarten*, celebre Professeur de l'Université de *Halle* en *Saxe*, reconnu generalement pour un des plus grands Théologens & Historiens de notre tems. Etant entre autres occupé, depuis huit ans, à publier la traduction en Allemand de l'excellente Histoire universelle, composée par une Société de savans Anglois, à laquelle il a ajouté des Apendices

remplis de recherches très curieuses & très instructives, pour mettre cette partie de l'histoire ancienne dans un plus grand jour; (car il paroît persuadé, qu'il en seroit bientôt fait & d'elle & de toute l'histoire en general, si les nouveaux préjugés de Persones d'un nom fameux, mais médiocrement versées dans cette étude, venoient à être approuvés & à gagner le dessus;) il n'a pu se dispenser de s'expliquer sur cela, dans la préface mise au devant d'une Histoire de *Mecklembourg*. * Cette excellente Dissertation n'ayant paru qu'en Allemand; je crois que je rendrai service au Public, en la faisant paroître dans une langue plus communément entendue. Ma traduction n'en renfermera pourtant que le plus essentiel, afin de pouvoir ménager quelque place à la réponse que je me propose de donner aux remarques, qu'il a plu à Mr. d'*Alembert* de faire sur mes Mémoires concernant *CHRISTINE* Reine de *Suede*, sous le titre pompeux d'*Anecdotes* de cette Princeesse. ** Voici l'exposé de mon premier Objet.

Le Lord *Bolingbroke* prétend dans ses lettres sur l'histoire, qu'on ne doit pas se mettre en peine de l'histoire ancienne, mais l'abandonner totalement, à cause qu'elle n'est fondée que sur des mémoires peu étendus, peu authentiques & souvent contradictoires. Mr. le Dr. *Baumgarten*, non seulement relève &

(*) Le titre en est: DAVID FRANCKS PRÆPOSITUS ZU STERNBERG, ALT- UND NEUES MECKLENBURG, c'est à dire: L'ancien & le nouveau MECKLENBOURG écrit par DAVID FRANCK, avec la préface de Mr. le Docteur SIEGM. JACOB BAUMGARTEN, Professeur ordin. en Théologie, Directeur du Séminaire Royal & Membre de l'Académie des Sciences de BERLIN. Imprimé à GUSTRAU & LEIPZIG en 1753. in 4to.

(**) Elles se trouvent au second Tome des MELANGES DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE & DE PHILOSOPHIE DE MR. D'ALEMBERT publiées à BERLIN (à PARIS) 1753, in 8vo.

& refute solidement les raisons spécieuses, sur les- V. fa
 quelles le Seigneur Anglois cherche d'appuyer sa Pref.
 thèse; mais il lui fait aussi sentir, que l'histoire moderne P. 4. 5.
 est sujette aux mêmes & à de plus gran les contra- & 6.
 ditions que l'ancienne; que le modele d'histoire, P. 7.
 que *Bolingbroke* a publié du règne de la Reine *Anne*
 & de la paix d'*Utrecht*, (où il avoit pourtant eu lui-
 même une si grande influence) s'éloigne extrême-
 ment des rapports qu'en ont fait *Burnet*, *Oldmixon*
 & d'autres Auteurs contemporains; ce que chacun,
 qui voudra comparer les uns avec les autres, remar-
 quera facilement: que les histoires de *Perse* par *Hé-
 rodote* & *Ctésias* pourroient être plutôt reconciliées,
 que ce que *Maimbourg* dans son histoire du *Luthera-
 nisme* a avancé de contraire à ce que *Seckendorf* en a
 rapporté: ou, l'histoire de *Charles XII.* par *Vol- P. 8.
 taire*, avec ce que *Nordberg* a écrit dans la vie de ce
 Roi. Il semble donc choquer le sens commun, si,
 faute de ne pas savoir toutes les circonstances, qui
 sont requises à l'entiere connoissance d'une histoire,
 on vouloit la proscrire tout à fait & la supprimer
 totalement. Car quoique la connoissance d'une cho-
 se soit bornée par raport à l'étendue de son objet;
 on peut pourtant en combiner les circonstances con-
 nuës, enforte, qu'en son espece la relation en devienne
 complete. Au moins le projet du Lord *Bolingbro-
 ke* ne serviroit qu'à rendre une histoire incomplete
 moins complete encore; d'où suit cette conséquen-
 ce, que toute étude de l'histoire devoit être entiere-
 ment rayée d'entre les autres Sciences. Ce se.oit,
 dit Mr. le Dr. *Baumgarten*, tout comme si l'on vou-
 loit nier, qu'il y eut une histoire naturelle, parce
 que nous n'avons pas encore découvert tous les sé-
 crets de la Nature, laquelle ne se développera jamais
 entierement, quelques efforts que nous fassions
 pour cela.

Il ne seroit donc pas raisonnable de négliger l'histoire ancienne plus que la moderne, faute de n'en savoir pas toutes les particularités : parce que la connoissance de celle-ci dépend si fort de celle du tems passé, qu'il n'est pas possible de comprendre l'une sans l'autre. Par exemple, l'histoire moderne d'*Espagne* ne sera pas assés connue sans savoir préalablement celle des *Mauves* & des *Sarajins*, laquelle restera aussi presque intelligible, sans avoir connu l'histoire des *Goths*, des *Vandales* & d'autres peuples Septentrionaux, qui ont occupé ces Pais pendant plusieurs Siécles. Et même pour en avoir une connoissance plus complete, on ne sauroit se passer de celle des *Romains* & des *Phoeniciens*. Car comment developer sans cela l'origine des noms de Villes, qui y subsistent encore, & les formes de gouvernement des Republicques & des Peuples, qui ont habité ces Pais, & dont on y voit encore des traces? - - -

Mr. le Dr. *Baumgarten*, allant à la source de ce préjugé contre l'histoire, la derive de l'amour de l'aise & de la commodité, passion dominante de notre tems; d'où certaines gens s'imaginent, & veulent persuader aux autres, qu'il ne faut que peu de peine & de travail, pour parvenir à la connoissance, si non de toutes, au moins de la plus grande partie des Sciences. Dans cette idée, non seulement ils p. 10 décrient hautement tout ce qu'ils ne savent pas, comme des choses pédantesques, pour faire goûter d'autant plus les minuties de leur propre cru, mais ils tachent aussi de couvrir, par ces crialleries, leur propre ignorance, pour se donner des airs & se faire un mérite, d'avoir enseigné le plus court chemin, pour devenir savant, & pour aquerir des connoissances à peu de frais, en se vantant, d'avoir épuré les matie-
ics, qu'ils proposent, de tout ce qu'il y a de difficile.

Les

Les deux autres préjugés, dont on parlera ci-dessous, se puisent dans la même source que le premier: mais ils sont d'autant plus dangereux à l'étude de l'Histoire, que non seulement ils la privent de ses parties les plus essentielles, mais ils la mettent même dans l'état, de ne plus mériter croyance, en la convertissant, à peu de chose près, en fictions toutes pures.

Ce second préjugé consiste dans l'idée que ces Historiens de nouvelle fabrique se sont formée, que toute histoire doit être réservée & raccourcie, & qu'à cet égard, on n'aura plus besoin d'apporter des preuves, pour constater les faits dont il s'agit, puisque les recherches qu'on en feroit, pour en démontrer la vérité, causeroient tant aux Auteurs, qu'aux Lecteurs trop de peine.

Cependant il y a trois maux qui en résultent au grand désavantage de la bonne histoire. Car bien qu'un Lecteur, à la première lecture de pareils ouvrages destitués de preuves, soit agréablement entretenu par tous les paradoxes merveilleux, qu'un Ecrivain audacieux lui raconte; il reste pourtant dans l'incertitude, si ce qu'il a lu est vrai, ou si ce n'est que des songes agréables. Par là toute l'histoire se réduit à un Scepticisme impardonnable.

Ces Ecrivains du jour, s'apercevant que la multitude ignorante gobbe agréablement ce qu'ils avancent, se mettent dans l'esprit de débiter des choses, fort au dessus de leur portée: & le moins qu'ils font, c'est, d'entretenir le Public avide, des affaires d'Etat & de Religion: choses, qu'ils n'ont connu eux-mêmes, que par les idées vagues, qu'ils s'en sont formées. C'est cette demangeaison, qui, depuis quelque tems, a fait éclore tant d'ouvrages sous le titre de *Mémoires*, d'*Histoires secrètes*, & de *Mémoires Anecdotes*, lesquels, vuides de preuves requises, pour ca-

cher

cher aux ignorans les sources, ou ces Auteurs ont fait leur larcin, ne renferment ordinairement que des choses triviales, cent & cent fois rebatues, & auxquelles, tout au plus, ils n'ont donné que quelque nouveau tour, mais toujours mêlées de nombre de circonstances falsifiés pour surprendre la bonne foi du Lecteur.

C'est néanmoins par de pareils écrits, que ces Historiens prétendent briller dans la Republique des Lettres, & s'y faire regarder comme de grandes lumieres par leur découvertes chimeriques. Telles sont entre autres les *Anecdotes litteraires* publiées par Mr. l'Abbé *Raynal*, dont Mr. le Dr. *Baumgarten* s'est expliqué autre part plus amplement, * & dont le

(*) V. ses Relations des livres remarquables I. Partie page 185 - 187. en 1753. J'y ajoute, que Mr. FRERON félicite la FRANCE, d'avoir actuellement trois Historiens BEAUX-ESPRITS, dont le premier est sage & elegant, le second Philosophe & épigramatique, le troisieme (qui est Mr. l'Abbé RAYNAL) vif & brillant; (1) on n'a pas lieu, je crois, d'envier ce dernier en cette qualité à sa Nation. Je m'en raporte à l'éloge ironique qu'en fait un homme d'esprit, dans les LETTRES SUR QUELQUES ECRITS DE CE TEMS. (2) Voici comme il en parle: " Si tous les portraits dans son Histoire du PARLEMENT D'ANGLETERRE & du STATHOUDERAT, ne sont pas toujours ressemblans, ils sont toujours beaux; toujours agréables, toujours appropriés aux événemens de son Histoire. S'il ne nous representoit les hommes que comme ils ont été, nous aurions de la peine à croire tout ce qu'ils ont fait: quand leurs actions ne répondent pas assés à leur caractère, il fait à merveille approprier leur caractère à leurs actions: il donne à tous ces Personages un caractère remarquable, même à ceux qui n'ont jamais eu de caractère bien marqué - - , & après: " cette multitude d'images, de portraits, de tableaux - - - " cause

(1) V. ses Observ. sur la Litterature moderne, Tom. I. art. XII. p. 195.

(2) Tom. I. art. VIII. 1. 137. & 138.

le jugement se réduit en peu de mots à ceci: que l'on
auroit de la peine à dire, à quelle sorte de Lecteurs
fon

A 5

“ cause à l'esprit une espece d'ivresse, qui lui ôte la con-
noissance sur ce qui devoit faire l'objet principal de cet
“ Ouvrage. - - - Ce n'est pas tout, des Gens graves &
& entendus ont reproché à cet Abbé, d'avoir copié dans
les deux Tomes de ses soit-disans ANECDOTES HISTORIQUES,
MILITAIRES & POLITIQUES DE L'EUROPE, les Histoires de
VARILLAS, reconnu généralement pour avoir donné mille
entorses à la vérité historique. Il m'en vient entre autre
en esprit, ce qu'il a dit de la Reformation de l'Eglise de
SUEDE: (1) mais cela même l'a fait appeller par l'illustre
PUFENDORF, qui l'avoit réfuté: VARILLAS MILLE MENTEURS. (2)
D'autres Savans ont aussi remarqué, que Mr. l'Abbé RAY-
NAL a augmenté ses Mémoires Anecdotes de nouvelles
fautes, nullement pardonnables à un historien veridique.
Mrs. les Journalistes de GOETTINGUE en ont produit des
exemples (3) en disant: que le Public n'ajoutera pas plus
de foi à la suite de ses Mémoires qu'il promet de donner,
qu'aux précédens Tomes, destitués de toute preuve: car
si même les Anecdotes, qui y entroient, étoient véritables;
on ne sauroit pas, par l'essai qu'il en a déjà publié au con-
traire, les reconnoître pour telles sur sa simple parole. Il
semble donc, disent les mêmes Journalistes, que Mr.
l'Abbé RAYNAL ne cherche par ses Histoires, qu'à amuser
le Lecteur, sans se soucier beaucoup de la vérité; mais
qu'il parviendroit bien plutôt à son but par de purs Ro-
mans, que par des Histoires travesties. On n'auroit pas
alors raison de regretter le tems, qu'on voudroit employer
à toute autre chose, qu'à lire des Histoires Romanesques.
Et pour que je le dise en passant, au sujet des NOUVEAUX
MEMOIRES D'HISTOIRE, DE CRITIQUE &c. DE MR. L'ABBE'
d'ARTIGNY; il me semble, que les efforts qu'il s'est donné
pour

- (1) V. Son Histoire des Révolutions arrivées en Europe en
matière de Religion. Liv. IV. p. 319. &c.
- (2) V. L'appendice de son Histoire de Suede.
- (3) V. Le Journal Littéraire de Goett. en Allemand. Dec.
1753. pag. 1320.

son ouvrage pourroit être de quelque utilité. Qu'à la vérité l'Auteur, en ne rapportant aucun garant des

pour les composer, sont de beaucoup préférables à ceux, que quelques Ecrivains de sa robe ont accoutumé d'employer dans le genre historique. Au moins Mr. l'Abbé sçait-il faire assez bon choix des sujets qu'il traite, en les maniant adroitement, & en y ajoutant les agrémens dont ils sont susceptibles. Cependant des Savans bien versés dans ces matières, ont-ils trouvé, que par fois il a franchi les bornes prescrites à un Historien fidèle, en mêlant quelques circonstances peu fondées aux faits qu'il rapporte, & en hazardant des conjectures tout-à-fait étrangères aux sujets, dont il devoit simplement rendre compte au Lecteur. Car pour certain, l'envie de vouloir égayer la matière, ne doit jamais l'emporter sur la véracité, qui est l'ame de l'Histoire. (1) Aussi tout Lecteur est-il en droit de demander, que l'Historien produise ses preuves, pour constater les faits sérieux dont il s'agit, & pour s'assurer que les circonstances, dont ils sont accompagnés, soient telles, qu'on lui veut faire accroire. C'est ce qui est intimement uni à toute chose de fait (RES FACTI) & on s'y attend si peu à une nouvelle création, qu'il est au dessus des forces de l'homme de produire les semences pour l'existence de l'Univers. C'est par là qu'un récit fidèle, de la manière qu'une affaire s'est passée, tient lieu de démonstration mathématique dans le genre historique, étant aussi impossible, que la chose une fois passée, se puisse être passée autrement, comme il est impossible qu'un fait passé dans ce monde, n'y soit pas passé. C'est à quoi Mr. de la SORNIERES, en félicitant Mr. l'Abbé d'ARTIGNY de ses Ouvrages, ne semble pas avoir pris garde en le décorant de l'épithète de CREATEUR : épithète, qui au fond fait moins d'honneur à un Auteur Historien, que le Poëte aura eu en idée de lui donner, quand il dit:

- - - Chacun te lit, raconte sur ta foi
Cent traits exquis qu'on ignoroit sans toi - - -

Intéressant

(1) V. Mes Mémoires de CHRISTINE. Préface Tom. I. pag. VI. & VII.

(2) V. Mercure de France, Août 1752. p. 41. 42.

des faits qu'il raconte, n'a eu garde de se trahir lui-même. Car celui qui connoit un peu la carte du pais, s'appercevra sans peine, que presque tout ce qu'il dit est pillé de *Nicéron*, de *Bayle*, de *Marin*, *Desmolet* &c. imprimés il y a long tems. Le titre d'*Anecdotes* convient-il à un pareil Recueil ?

A ces deux maux marqués ci-dessus, un troisieme est étroitement lié, savoir: que ces Ecrivains là ne se soucient en rien de rapporter dans leurs histoire les événemens ordinaires. Ils laissent à la populace des Historiens, comme ils les estiment, le soin de constater exactement la Chronologie, de citer les sources d'où ils ont tiré les faits historiques, de faire l'examen des rapports contradictoires, de donner des éclaircissémens, & la décision des cas P. 12. douteux. Ils se croiroient offensés, si on prétendoit qu'ils dussent prendre garde à de pareilles minuties, qui sont au dessous d'eux. Et comme ces effleurs de matières historiques, sont ordinairement des faiseurs de Comédies & d'autres pièces de Théâtre; ils ne regardent aussi l'étude de l'histoire, que comme uniquement propre à fournir des sujets, ou comiques, ou tragiques au Théâtre. Si d'autres traitent l'histoire comme une science sérieuse, ils tachent d'inspirer du dégoût pour leurs ouvrages, & ils ne rougissent pas même de blâmer & de taxer ceux qui ont tâché de s'acquitter du devoir d'Historien, comme des gens insipides & sans goût, en rejetant leurs travaux, par la raison qu'ils les ont trouvé trop exacts.

C'est

Intéressant, tu conduis ton Lecteur
Vers les objets que ta main réssuscite;
Et loin des faits que l'erreur accrédite,
Sûr de ton choix, savant Restaurateur,
D'Historien tu deviens CREA TEUR.

C'est précisément ce qui est nouvellement arrivé à l'Auteur connu des *Mémoires concernant la Reine CHRISTINE*, auquel cet honorable reproche a été fait, non seulement par un Historien assez célèbre, (*) mais aussi par un Ecrivain anonyme, lequel en lui opposant un écrit particulier, y a donné un modèle, de quelle manière il croyoit, que de pareilles histoires devroient être construites selon les règles du *bon ton*. Cet écrit se trouve dans la seconde partie des *Mélanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie*, lesquels suivant le Journal des Savans de Paris sont assignés à Mr. d'Alembert. Cet abrégé a pour titre courant, *Anecdotes de CHRISTINE*, quoiqu'on n'y doive rien chercher, qui ne se trouve déjà dans d'autres Livres, si on excepte le tour, que l'Auteur, par le feu de son imagination, a donné aux choses rapportées, en y entremêlant ses faillies, & des jugemens de sa façon, sur les sujets qu'il touche.

Ces Ecrivains anonymes, sur tout ceux, qui entreprennent de publier des Anecdotes des pais étrangers, sans donner la moindre preuve de ce qu'ils avancent, ni dire, par quel moyen les choses qu'ils débirent, ont pu parvenir à leur connoissance, veulent être regardés comme des Historiens véridiques. Tout homme sensé trouvera cependant, que si jamais une idée si déraisonnable gagnoit du terrain, il en seroit bientôt fait de la véracité de toute histoire. Car rien n'étant plus facile que de forger telles

(*) C'est Mr. le Baron de HOLBERG, Danois, dans sa Lettre contenant quelques remarques sur lesdits Mémoires, imprimée à LEIPZIG 1752. pag. 30. in 8. à laquelle l'Auteur a donné sa réponse, qui éclaircit lesdites remarques. Cette réponse fut imprimée à CASSEL 1753. in 8. de 36. pages, & Mr. de HOLBERG n'y a rien répliqué, de son vivant, qu'on sache.

telles Anecdotes qu'on voudra, ce qui coutera toujours moins de peine, que de fabriquer de vieilles chartres, le Public s'en trouveroit inondé en peu de tems, & la bonne histoire seroit confondue avec un tas de fables & de fictions. Ces faiseurs d'Anecdotes sont d'autant plus blâmables, qu'ils ne se soucient pas même de se rendre familiers les sujets qu'ils traitent, ni de lire avec attention les ouvrages qui ont servi de canevas à ce qu'ils débitent, s'exposant ainsi par conséquent à être convaincus ou d'ignorance, ou de mauvaise foi.

Pour faire voir que l'Auteur des Anecdotes de *CHRISTINE* se trouve dans le cas, nous ne rapporterons que deux passages tirés de son écrit, qui prouveront évidemment, combien peu favorable doit être l'idée, que des gens entendus se formeront du reste de son ouvrage. Dans le premier, il s'agit du motif qui fit envoyer *Grotius* en France, comme Ambassadeur de Suede. L'Abbréviateur voulant en faire honneur à la Reine *CHRISTINE*, remarque, que le Cardinal de *Richelieu*, ayant obligé *Grotius* de quitter la France, & de se retirer en Suede, ce dernier y avoit été bien reçu de *GUSTAVE ADOLPHE*: mais que *CHRISTINE*, qui avoit sur le champ reconnu son mérite, l'avoit envoyé comme son Ambassadeur à Paris, pour mortifier les Hollandois, qu'elle n'aimoit pas, & pour chagriner le Cardinal, duquel elle croyoit avoir raison de se plaindre.

La fausseté de ce récit se montre au doigt & à l'œil, car *Grotius* n'avoit été de sa vie en Suede, qu'après son Ambassade en France, c'est à dire en 1645. Jamais *CHRISTINE* n'avoit vû *Grotius* avant ce tems-là, & il ne fut envoyé en France, qu'avec le simple plein pouvoir & lettre de créance du Chancelier *Oxenstierna*, qui ne furent ratifiées que deux

ans

ans après . . . Comme tout ceci a été constaté par l'Auteur des Mémoires de *CHRISTINE*, aussi bien que par Mr. de *Burigny*, dans la vie de *Grotius*, qui en ont produit ses propres lettres & autres monumens authentiques ; il ne se peut pas autrement, si non, que ce début des Anecdotes en question, n'en rende le reste fort suspect.

La même inexactitude se rencontre dans ce que l'Abbréviateur débite de la déposition de l'Evêque *Matbiae*. Il attribue la cause du changement de Religion de *CHRISTINE* à ce Prélat, quoique sans raison. Il auroit dû sentir, que comme cet Evêque ne fût déposé que dix ans après le changement de la Reine, contre lequel l'Evêque montra beaucoup de zèle ; ce ne fut aucun soupçon de favoriser le Papisme, qui le fit déposer : ce fut le syncrétisme vers la Religion Réformée.

Ce préjugé dominant se remarque encore plus évidemment avec toutes ses suites fâcheuses dans l'écrit du Sr. de *Voltaire*, publié sous le titre de *Siècle de Louis XIV.* où l'on ne voit que des choses extraordinaires & inouïes : que des faits incompréhensibles, & des Anecdotes de nouvelle fabrique. Cependant cet Ecrit, qui doit renfermer l'espace de presque un siècle entier, & qui comprend quasi toutes sortes d'histoires, est si concis & si incomplet, qu'on n'y doit pas chercher une narration liée, ou une description circonstanciée & compréhensible des événemens passés. On ne le sauroit considérer que comme un Recueil de rapports détachés, où l'Auteur, plus Poète qu'Historien, grossit les moindres bagatelles, (*) & mêle au récit des événemens des circonstances controuvées, & des réflexions plâtrées.

Le

(*) Je ne balance pas de placer dans cette classe de bagatelles

Le désir dominant de mettre le Lecteur en extase,
par des faits même destitués de toute vraisemblance,
se

telles & de minuties, la déclamation de Mr. de VOLTAIRE (1) sur l'omission d'une seule ligne de ses vers, dans la Lettre qu'il osa écrire à la Reine de SUEDE d'aujourd'hui, & qui ressemble assez à un autre imprimée dans les VOLTAIRIANA. Peu s'en faut qu'il ne m'en fasse le plus grand crime du monde, en affectant de se donner la torture, pour savoir, comment j'ai pu avoir cette Lettre ? comment j'ai pu estropier les vers au point où je l'ai fait ? comme si de là dépendoit le salut de tout l'art poétique. Je lui dirai pourtant, que j'ai eu cette Lettre de la main même de celui, qui l'a copiée à BERLIN sur son propre original, & où, après coup, j'ai bien remarqué, qu'une ligne manquoit, mais faute d'être Poète, je croiois plutôt pouvoir admettre cette lacune, qui importoit assez peu à tout Lecteur, que de lui laisser ignorer la ressemblance des Ecrits de notre Poète à toutes les fictions des Peintres. Valoit-il donc la peine de dire poë-
 „ tiquement : „ que j'avois falsifié ce morceau de sa Lettre,
 „ & qu'on ne se fiât point à ces mains lourdes, qui fannent
 „ les fleurs qu'elles touchent. „ Qui est ce qui ne recon-
 „ noitra pas à ces traits notre Ecrivain A TETE LEGERE „ Ce
 „ MOULIN A VERS, comme quelqu'un de ses Compatriotes
 „ l'appelle, dont l'imagination tourbillonnante entraîne
 „ sous sa plume mille idées disparates, qui se mêlent au ha-
 „ zard : cet esprit volatile, qui veut prendre la place du
 „ véritable génie : qui met de la Méthaphisique dans ses Ro-
 „ mans, & de la galanterie la plus enjouée dans ses Traités
 „ d'Optique : qui dit éloquemment des injures au genre hu-
 „ main, & justifie par son propre exemple, qu'il y a loin
 „ quelquefois d'un grand Poète à un grand Philosophe (1)
 „ à quoi j'ajoute, qu'il y a loin d'un grand Poète à un grand
 „ Historien. Car par les échantillons qui seront donnés ci-
 „ dessus de lui, en cette dernière qualité, & par les jugemens,
 „ que des Personnes entendues, & solidement versées en cette
 „ science, ont porté de lui, on ne l'estimera pas non plus, à

(1) Dans la Préface de ses œuvres, Edit. de Dresde 1752.
 (2) V. Les Lettres critiques sur les Lettres Philosophiques
 de Mr. de Voltaire en 1753. in 80. p. 18. 74. 101. 105. 215.

se fait si bien remarquer d'un bout à l'autre de cet Ecrit, qu'il a fourni matière abondante au Sr. de la

à l'égard de son HISTOIRE UNIVERSELLE, & de ses ANNALES DE L'EMPIRE, que comme celui qui ne fait qu'effleurer la belle histoire. On lui reprochera toujours : que plus attentif à donner de l'agrément à ce qu'il en dit, qu'à en développer la vérité ; il avance souvent des faits capables de surprendre le Lecteur, mais dont la fausseté reconnue prouve le contraire. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail. Les Journaux en différentes langues en parlent assez. Je ne lui demande qu'à l'égard de la SUEDE : comment il l'a pu considérer dans le VIII. IX. X. & XI. siècles, „ comme ensevelie „ dans sa barbarie, sans guerre & sans commerce avec ses „ voisins ; qu'elle n'a eu part à aucun grand événement. (1) „ Lui, Historiographe de FRANCE, & François de nation, n'auroit pas au moins dû ignorer, que sous le nom de ces mêmes NORMANS, dont il parle tout au long, non seulement les DANOIS, mais aussi les SUEDOIS, les GOTHs, & les autres Peuples qui habitoient le Nord, étoient compris. Il l'avoué lui-même, quelque part dans son récit, sans le savoir. Il dit, que c'étoient les Peuples de SCANDINAVIE qui inonderent les pais les plus méridionaux de l'EUROPE, & que l'illustre Brigand (épithète qui répond de nos jours à peu près au titre de Conquérant) ROLON ou RAOUL rassembla en SCANDINAVIE tous ceux qui voulurent s'attacher à sa fortune, & „ moyennant leur assistance, subjuga la NEUSTRIE & la „ BRETAGNE, en nommant la première Province NORMANDIE „ de leur pais natal. „ (2) Or le nom de SCANDINAVIE étant en ces siècles commun aux Roiaumes du Nord, la SUEDE avec ses Habitans y étoit principalement comprise sans contestation, & si Mr. de VOLTAIRE avoit voulu consulter quelques uns des Historiens de SUEDE, si ce n'avoit été que ceux d'une date plus fraîche, comme MESSENIUS, PUFENDORF, WILDE, ou DALIN, il auroit trouvé que la plupart de Chefs de ces NORMANDS étoient des SUEDOIS. Mais de pareils faits d'histoire sont regardés, selon les nouvelles règles des Historiens françois, comme des minuties & des bagatelles : & c'est

(1) Hist. univ. de Voltaire Tom. I. p. 285.

(2) Voltaire l. c. p. 3. 155. 165.

la *Beaumelle*, d'employer contre lui une foule de traits mordans, dans la nouvelle édition de cet ouvrage à *Franckfort*. Cependrnt, cet adverfaire de *Voltaire* est-il d'autant plus blamable lui-même, en ce qu'il a augmenté les erreurs de *Voltaire*, par d'autres faufferés, qui lui sont propres. Ce qui prouve incontestablement jusqu'où la contagion de débiter des non-vérités, s'est déjà répandue, & a prévalu parmi les Ecrivains, qui se sont laissés préoccuper par le goût à la mode de nos jours; de sorte qu'ils ne peuvent pas se dispenser eux-mêmes, de commettre les fautes qu'ils ont traité de ridicules dans d'autres Auteurs, & cela uniquement, pour avoir le plaisir de débiter des choses extraordinaires & incroyables: de faire naître de grands événemens de minuties & de petitesse: de combattre des sentimens généralement reçus, & d'exciter la surprise dans les p. 15.
Lecteurs, en agrandissant les objets qu'ils pouffent au-delà de la vérité. Autrement, il seroit inconcevable, comment un Ecrivain dans les mêmes remarques, où il désaprouve les paradoxes & les hyperboles de son adverfaire, voudroit, par exemple, soutenir lui-même, que par le petit livre de l'Evêque *Bossuet*, connu sous le titre d'*Exposition de la Foi Catholique Romaine*, il y a eu jusqu'à cinq cent mille ames qui avoient été convertis à l'Eglise Papiste, quoique tout le monde sache, que la plus grande partie de ces convertis y avoit été portée par de tous autres motifs, comme sont les promesses flatteuses, ou des sommes d'argent comptant; ou bien forcé par les cruautés des *Dragonades*, à accepter extérieurement la Confession Catholique. La
B Baumelle

en conséquence, que l'Historiographe de FRANCE décide hardiment, que la Nation Suedoise ne donna aucun signe de vie, pendant quatre siècles entiers: tems, auquel elle fit le plus de bruit dans la Patrie même de notre Poëte.

Baumelle a remarqué lui-même dans un autre endroit, que l'Intendant *Baville*, ce champion de l'Eglise de *Rome*, avoit impiroyablement fait brûler au delà de trente Ministres Réformés, & par le feu, par la rouë & par le gibet, avoit fait perdre la vie à plus de trente mille Protestans : ce qui fait voir, quels autres moyens on employoit pour convertir ces bonnes gens, sans qu'un petit écrit de controverse, comme celui de *Bossuet*, y eût en rien contribué. De la même nature est ce que la *Baumelle* dit au sujet de la Section du Livre de *Voltaire*, touchant le Calvinisme, laquelle il regarde comme la meilleure portion qui y soit. Car lui-même ayant été membre de cette Eglise, (où il a même prêché,) il n'auroit pas dû ignorer, qu'à beaucoup près cette matière n'y est pas épuisée : au moins n'auroit-il pas du approuver les calomnies que *Voltaire* a répandu dans cette Section contre les Réformés.

- p. 16. Quant aux points qui sont insérés dans le siècle de *Louis XIV.* sous le titre d'*Anecdotes* ; les trois Sections qui en sont remplies, ressemblent plutôt à une rapsodie de rapports controuvés, & prétendus mémorables, qu'à une partie d'histoire suivie, & méritent par conséquent aussi peu le nom d'*Anecdotes*, que le Livre même celui d'histoire : aussi le Sr. de *Voltaire* ne persuadera-t'il jamais au Lecteur entendu, qu'il ait tiré les faits qu'il rapporte de la première main, ou de témoins oculaires ; quoique pour obvier aux reproches qu'on lui a fait là-dessus, il ait nommé dans son supplément quelques sources, où il les a puisés. Et quelles sont, je vous prie ces sources ? Des conversations avec des personnes du premier rang, dont la plûpart étant déjà mortes, ne peuvent plus s'inscrire en faux contre l'Auteur, & dont quelques unes, remarquables par une manière de penser simple & unie, mais ferme & pleine
de

de dignité, n'auroient vraisemblablement pas pris pour confident le fabricant des lettres philosophiques.

Pour constater les faits douteux qu'il a avancé, il devrait produire des preuves plus authentiques, sans quoi il continuera à rendre sa bonne foi de plus en plus suspecte. Au moins auroit-il dû avoir cette discrétion pour le Public, de ne lui pas faire accroire que des vessies sont des lanternes, ni de lui vendre sa marchandise, comme des Anecdotes jusqu'ici inconnues; car presque tout ce qu'il a débité sous ce nom là, si l'on en excepte une partie de ce qu'il prétend recueillir des conversations dont nous venons de parler, a déjà paru il y a long tems dans les ouvrages périodiques, qui ont été publiés en *Hollande*. Et pour ce qui est du Catalogue qu'il a donné sur les Ecrivains François, on n'a qu'à examiner les Mémoires de *Niceron*, pour se convaincre p. 17. qu'il les a pillé, malgré les protestations qu'il a fait, d'avoir lui-même examiné ce prodigieux nombre d'Ouvrages qu'il cite, afin d'être en état d'en juger d'autant plus pertinemment.

Le troisième préjugé étant presque une suite du second, comme provenant de la même source; nous ne le toucherons qu'en peu de mots. Il consiste dans l'erreur où on est, de vouloir non seulement confondre les ouvrages d'esprit & d'éloquence, chargés de réflexions, avec les ouvrages d'histoire, mais aussi de les proposer comme des modèles pour écrire l'histoire. C'est pourtant par là, que la manière d'écrire naturellement, comme la plus conforme & la plus convenable au stile historique, se perd autant, que sa veracité, qui doit être le fond de l'histoire, est rendue douteuse & suspecte, par le stile & les fleurs de la Rhétorique. Chez certains Auteurs la force de l'imagination a tant d'influence sur

sur les narrations, qu'elles ressemblent toujours, ou à une satire, ou à un panégyrique ; & étant pleines de tours poétiques, d'expressions vives & de pensées inattendues, elles ne sont quasi jamais propres à former de bons Historiens. C'est justement pour cela qu'on doit être toujours en garde contre les Auteurs de cette classe, & qu'on a raison de craindre, qu'ils ne sacrifient la vérité de l'Histoire à leurs saillies, ou qu'ils ne se laissent emporter par le feu de leur verve trop échauffée, s'imaginant que les agrémens du stile les dispensent de justesse, pour faire de saines remarques ; de pénétration, pour réfléchir murement ; d'attention, pour examiner des cas contradictoires ; & de solidité, aussi bien que d'impartialité, pour juger sainement des faits historiques : au lieu, que s'ils vouloient, ou pouvoient, s'expliquer plus naturellement & plus uniment, les Lecteurs seroient plutôt prévenus en leur faveur, & ajouteroient plutôt foi à ce qu'ils disent.

Mr. le Docteur *Baumgarten* confirme ce que ci-dessus par plusieurs exemples tirés des ouvrages des Auteurs François nommés ci-devant, & il dit, qu'il lui seroit facile d'y en ajouter d'autres de cette sorte, là. Mais il se contente pour cette fois d'avoir indiqué les sources des erreurs, afin qu'on soit sur ses gardes, & afin de donner des avis solides, pour discerner les bons Historiens d'avec les mauvais.

Après l'exposé, que nous venons de donner ; l'Auteur des *Anecdotes sur CHRISTINE* pourra-t-il se méconnoître ? ou plutôt ne s'apercevra-t'il pas, combien lui & ceux qu'il admire tant (*) sont encore

(*) Entre les autres Mr. de VOLTAIRE, ce génie unique, dont les Ecrits, selon Mr. d'ALEMBERT, suffisoient pour immortaliser plusieurs Ecrivains, son SIECLE DE LOUIS XIV. & son HISTOIRE DE CHARLES XII. étant des morceaux des plus précieux

core éloignés d'être reconnus hors de *France*, pour
 Dictateurs dans la République des Lettres, & pour
 B 3 donner

précieux. (1) Mais ne diroit'on pas, que Mr. d'ALEMBERT n'a rien vu de tout ce qui a été écrit contre Mr. de VOLTAIRE ? ou l'excès de la prévention pour son ami, ne viendrait-elle pas de ce que lui-même fait ses délices de la Poësie, dont Mr. l'Abbé FOREST le preconise, en lui adressant cette éloge. (2) „ que les Muses l'ont caressé „ dès le berceau, & qu'il passé encore avec elles des moments précieux, pour reprendre une nouvelle vigueur „ après de pénibles calculs „ Vous „ dit-il „ dont les „ premiers essais furent des prodiges, & que toutes les „ sciences ont choisi pour être l'organe, & pour orner le „ frontispice de leur temple, „ repondés ? - - - Qu'il n'en déplaise pourtant à Mr. d'ALEMBERT, qu'on dise ici que tout autre, que moi, remarquera sans difficulté, que quelque bien travaillé qu'on estimera sa Préface de l'ENCYCLOPEDIE „ suivant le plan que lui avoit fourni le grand BACON, il y aura bien des choses à y dire, & entre autres, de ce qu'il rend si peu de justice au savoir des grands hommes des autres Nations, & de ce que, par exemple, en faisant briller Mr. de VOLTAIRE presque au dessus de tous, il ne daigne pas même nommer l'illustre WOLFF, l'Eleve du grand LEIBNITZ, qui a le mieux développé ses principes philosophiques, & a été reconnu pour aussi grand Philosophe lui-même, qu'aucun de ses Prédecesseurs. JI seroit sans doute impardonnable que toute une société de savans François, qui se mettent à publier la quintessence de toutes les sciences & de tous les arts. ignorassent le nombre des Ouvrages dans la méthode scientifique de Mr. de WOLFF, qu'il a écrit en plus d'une langue, & qui lui ont attiré une estime universelle. Mais telle est la prévention, & quelquefois l'ignorance de ces Messieurs, dont un de leurs Litterateurs a fait l'aveu, il y a peu d'années, en porant pour ainsi dire la parole pour la Nation, quand il dit (3) „ Jusqu'ici nous n'avons regardé les ALLEMANS, que,

(1) Ses Mélanges, Tom. I. p. 157. 158. & la Préface de l'ENCYCLOPEDIE in fol. p. XXXII.

(2) V. Merc. de FRANCE, Août 1753. pag. 82.

3. V. Lettres sur quelques Ecrits de ce temps, Tom. V. p. 194.

des modèles de la manière, dont une Histoire doit être écrite. J'ai assurément bien des graces à lui rendre de ce qu'il a bien voulu faire de mes Mémoires de *CHRISTINE*, l'objet de sa Critique, & même
 p. 5. les parcourir, comme il le dit lui-même, avec quelque soin. Cependant, qu'il me permette de le dire, ce soin doit avoir été bien léger, puisqu'au lieu du vrai qu'auroit dû chercher un grand Philosophe, tel que lui, il a débité dans un abrégé très court, & qui devoit par conséquent être très exact, des choses assez mal fondées. N'a-t'il donc pas tort de se plaindre, qu'on embarrasse trop souvent l'histoire de circonstances inutiles : lui, qui dans le peu qu'il en a publié, y fourre des circonstances inventées à plaisir, égale-

ment

„ que comme un Peuple tristement absorbé dans l'étude
 „ du Droit, & caché dans les antres obscurs de l'éru-
 „ tion. Nous ne les soupçonnions pas de cultiver la Poé-
 „ sie & la belle Litterature. Peut-être les jugeons-nous
 „ peu propres dans les genres qui demandent de l'éleva-
 „ tion, du goût & de la délicatesse. - - „ Que notre
 Litérateur, après ce beau debut, prenne la défense de ses
 Compatriotes, tout comme il voudra, & qu'il tache de
 platrer un vice assez commun à sa Nation, ; il aura de la
 peine de l'en disculper, & Mr. de HALLER aura toujours
 raison de dire à leur égard, „ Détestable plaisanterie, fa-
 „ gesse d'une folie raffinée, fille de l'ignorance & de la va-
 „ nité ! c'est toi, qui la premiere a confondu le prix des
 „ choses, en rendant la vertu ridicule, & le vice agréa-
 „ ble. Depuis qu'une jeunesse effrenée te choisit dans PA-
 „ RIS, pour l'antipode de la solidité & de la vertu ; on ne
 „ reconnoit plus la nature dans nos jugemens - - - Non,
 „ nous n'en étions pas là, avant que la FRANCE nous con-
 „ nut „ - - - Mais dira Mr. d'ALEMBERT, tout cela ne
 le regarde pas en manière quelconque ? A la bonne heure
 lui repondra-t on : cela ressemblera toujours à son HISTOIRE
 REFLECHIE, telle qu'il la demande à l'exclusion de tout au-
 tre : n'importe QUE LES REFLEXIONS SOIENT BONNES OU MAU-
 VAISES, comme il dit : (1)

(1) Melanges, Tom. II, pag. 6.

ment étrangères à la vérité au sujet & au but dont il s'agit ? Avant que de me rendre l'objet de ses reproches à cet égard, n'auroit-il pas mieux fait de se souvenir, de ce que j'avois dit dans la Préface de mes Mémoires (a) qu'on ne devoit pas les considérer comme une histoire dans les formes, mais plutôt les regarder comme des matériaux, qui pourroient servir à une Histoire particulière de cette Princesse ? Aussi à cet égard, les Journalistes, ses Compatriotes, ne font-ils pas tout-à-fait de son avis, car lorsqu'il s'agit, disent ces Messieurs (b) „ de la vie d'un Prince illustre, ou d'un Conquérant, il n'y a plus alors de circonstances indifférentes. Tous les faits deviennent intéressans, ou „ par l'importance des événemens, auxquels ils „ sont liés, ou par la grandeur même du Héros „ auquel ils se rapportent. „ Si je suis descendu dans un si grand détail par rapport à *CHRISTINE*; c'est que j'ai crû qu'un Historien ne doit pas négliger les petites choses, lorsqu'elles peuvent servir à mieux approfondir les grandes. (c) Mr. *Heinsius*, (nom si agréable à notre Abréviateur,) après avoir p. 35. parlé de l'attachement, qu'avoit pour les chevaux & les chiens, le Prince *Maurice de Nassau*, dit par parenthèse : *Nam minuta quoque veteres in laudibus Heroum maxima cum Auditorum voluptate sectabantur.* (d) Sur ce pied, j'aurois crû, que ce qui seroit à critiquer dans une Histoire générale de plusieurs

B 4

sieurs

(a) Tom. I. pag. XIV.

(b) Journ. des Savans, Juin 1742. p. 181.

(c) Am. de la HOUSSAYE, Not. de TACITE, Ann. IV. n. 33.

(d) In panegyri. PR. MAURITII.

sieurs siècles, trouve assez bien sa place dans un
 morceau d'Histoire, tel que la vie de la Reine
CHRISTINE, sur tout si les particularités servent
 à éclaircir les affaires de poids. L'habile homme en
 p. 6. question se plaint encore „ qu'on assujettisse l'Histoire
 „ à la *Monotonie*, & qu'on la réduise, dit-il, à n'être
 „ plus qu'une *Gazette renforcée*, au lieu que les ré-
 „ flexions peuvent seules la rendre agréable, soit qu'el-
 „ les soient bonnes ou mauvaises ? „ J'emprunterai
 la réponse, que Mrs. les Journalistes de *Paris* lui
 ont fait là-dessus, en disant, „ (a) qu'il en est des ré-
 „ flexions dans le genre historique, comme des ma-
 „ ximes dans les Ouvrages de Théâtre. On leur
 „ applaudit lorsqu'elles sont heureuses : mais il est
 „ évident, qu'en général, elles refroidissent l'inté-
 „ rêt. „ l'Historien, dit un homme judicieux, (b)
 doit examiner avec tout le soin possible, les faits
 qui méritent d'entrer dans son histoire, n'y rien
 mettre, & n'en rien réjeter, que par de bonnes
 raisons : mais il ne doit pas en rendre compte au
 Public par des digressions fréquentes & incommo-
 des au Lecteur, qui ne cherche que des faits - - -
 Pourquoi prévenir son Lecteur, & lui ôter le plai-
 sir de faire lui-même ses réflexions ? Est-ce à l'His-
 torien, à juger, à condamner les actions des per-
 sonnes, qu'il introduit dans son histoire ? Peut-il le
 faire sans paroître justement suspect, ou sans abon-
 der dans son sens ?

Ce que je trouve d'un peu singulier dans l'abrégé
 d'histoire réfléchie, qui a donné lieu de ces cita-
 tions, c'est qu'il porte le titre non seulement de
réflexions, mais aussi d'*Anecdotes de CHRISTINE*.

Les

(a) l. c. pag. 95.

(b) Merc. de FRANCE, Sept. 1752. P. 139.

Les occupations si grandes & si variées de notre savant Abbreviateur lui auroient-elles fait oublier jusqu'à la définition du mot d'*Anecdotes*, qui se trouve insérée dans le premier Tome de son Encyclopédie? ou cet article ne seroit-il pas de sa façon? Quoiqu'il en soit, on y dit, „ qu'*Anecdotes* veut dire *choses non publiées*, que ce mot est en usage dans la Littérature, pour signifier des histoires secrètes des faits, qui se sont passés dans l'intérieur du Cabinet ou des Cours des Princes, & dans les mystères de leur Politique : „ & cependant il n'y a pas un seul passage, qui fait le sujet de ses réflexions, qui ne se trouve déjà publié dans mes Mémoires. Ce n'est pas tout. Ces Mémoires lui donnent de l'humeur. Il paroît se facher contre cette *compilation énorme* : c'est ainsi qu'il les qualifie. En vérité, je l'aurois soupçonné moins que tout autre d'être ennemi des compilations, même des plus énormes. A-t'il donc oublié la plus prodigieuse que la France ait jamais enfanté, sous les propres auspices de l'*Encyclopédiste*, & qu'elle est après de mettre au jour d'année en année, car cette sorte de production n'est pas l'ouvrage de neuf mois : il lui faut bien autant d'années & plus, comme devant renfermer la quintessence de l'esprit & des actions du Genre humain. Mais lorsque l'Auteur de la préface de ce rare Ouvrage s'est livré avec une complaisance toute paternelle au détail du contenu de sa fameuse Encyclopédie, il a cru sans doute, qu'il trouveroit des Savans assez aguérís aux lectures languissantes & assez assouplís au ton didactique. Quelque imposant que soit ce ton, il y a des gens d'assez mauvaise humeur, pour ne l'avoir pas voulu croire sur sa parole. Ils ont passé sans égard pour ce grand homme, à l'examen de l'ouvrage même, & ont osé traiter plusieurs articles de secs & décharnés. Tan-

tôt, disent-ils, l'histoire de ce qu'on y cherche ne s'y trouve pas. Tantôt la vérité est absorbée par des relations qui ne se soutiendront point. On en excepte pourtant les articles des Arts & des Métiers, & la plupart de ceux qui regardent les Mathématiques. Ils sont excellens, & se font lire généralement avec plaisir. D'ailleurs, on n'a garde de mettre sur le compte de notre illustre Abréviateur, tout ce qui se trouve de faux ou de foible dans plusieurs endroits de l'Ouvrage qu'il dirige. Il suffit de lui faire sentir, que quisqu'à son propre aveu, il l'a pris sur lui, *déclarer ce qui lui a paru n'avoir pas été éclairci suffisamment, ou ne l'avoir pas été du tout*; (a) il s'est aussi en quelque manière rendu responsable au Public des fautes & des défauts dont l'Encyclopédie est parsemée. Aussi à cet égard des gens entendus ont-ils témoigné leur surprise d'y trouver tant d'inutilités & de minuties, dont on auroit bien fait de se passer dans un ouvrage de cette nature. Ils demandent entre autres, ce que les controverses théologiques, foiblement discutées, & presque toujours décidées en faveur de la Religion que les Auteurs professent, y avoient à faire? Qui auroit, p. e. jamais songé, disent-ils, que *Zuingle*, ce sage Réformateur, ait été Chef de la Secte des *Anabaptistes*? (b) Quelle nonchalance, (l'on pourroit dire) impardonnable, règne dans presque tout ce qui regarde la *Geographie*? (c) & quelle torture n'y donne-t-on pas aux noms propres, qui ne dépendent nullement

(a) Son discours prélimin. pag. 202. in 80. & pag. XLIII. in fol.

(b) V. Relat. Gœtting: de Libris novis P. I. fasc. II. p. 439.

(c) l. c. pag. 441. &c. & fasc. IV. p. 563.

nullement de la Langue Françoisé, si-tôt que le païs ou l'endroit n'est pas du ressort du Royaume de France ? Les mêmes défauts se retrouvent dans ce qui regarde l'*Anatomie*. (a) Mais ce qui est encore très remarquable, c'est, que presque tout ce qu'il y a de meilleur à cet égard, est emprunté des Auteurs *Allemands* : ce qui ne justifie pas trop bien le mépris insultant, que quelques *François* témoignent pour les *Allemands*, en fait d'arts & de sciences, puisqu'eux mêmes ont été obligés d'avoir recours aux ouvrages des *Allemands*, comme à ceux qui sont le plus solidement travaillés. On fait aussi les mêmes plaintes de la légereté, avec laquelle Mrs. les *Compilateurs* traitent la *Botanique*. (b) D'une élite de gens savans du premier ordre, n'a-t'on pas lieu d'attendre les rares découvertes, que ne sauroient manquer de leur fournir leur propre travail & leurs propres expériences, plutôt que ce qui se trouve dans des Livres imprimés, dont tout le monde est déjà en possession ? (*) Enfin, des gens hérissés d'*Hébreu* & de *Grec*, gens, qui d'ordinaire ménagent peu les *Beaux-Esprits*, se croiroient peut-être fondés, s'ils accusoient ces Messieurs sur ce qu'on en trouve dans leur ouvrage, de n'entendre ni

l'une

(a) l. c. pag. 442.

(b) l. c. pag. 444.

(*) „ Sed in aliis partibus, disent Messieurs les Journalistes „ de GOETTINGUE, l. c. „ historia naturalis repetitiones aliquas reperimus, quæ omnes nimis frequenter ex STEPHANO GEOFFROI, & NIC. LEMERY Lexicon excribuntur. A tant multis enim eruditis & de doctissima gente selectis viris non ea expectavimus, quæ dudum dicta in omnium manibus sunt, & ea sperasse fas erat, quæ proprio ab experimento, proprio labore nata, melius quam a prioribus scriptoribus traderentur - - -

l'une ni l'autre de ces deux langues. Les Journalistes aussi modestes que sçavans, auxquels j'en appelle, n'ont garde de se prêter à une accusation si injurieuse : c'est aux seuls Imprimeurs qu'ils s'en prennent. On auroit, disent-ils, de la peine à croire, que cela puisse être sorti de dessous la presse à Paris de nos jours. On diroit que cela est imprimé avant le tems de *François I.* (*) Pour ce qui est des articles de l'*Histoire*, qui sont la plûpart pleins de fautes ; (a) on ne fauroit les attribuer qu'à une négligence, qu'on ne pardonneroit pas à des Ecrivains médiocres. (*) Qui croiroit que Mrs. les Encyclopédistes

(a) l. c. pag. 447. 448. & fasc. IV. pag. 564 &c.

(*) C'est à ce propos que lesdits Mrs. Journalistes disent ;
 „ E re quorundam Lectorum erit, eos hic moneri, ne si-
 „ dem habeant his quæ EBRAICIS litteris expressa hic le-
 „ guntur, nec his quæ GRAECE scripta sunt. Vix credat
 „ aliquis, nisi oculis suis, posse talia excudi hodie PARISIS,
 „ quæ, notis temporum sublatis aliis, ante regnum FRAN-
 „ CISCI I. expressa jures. Fidem postulatis Lectores. En
 „ illam. Et après : „ Bene est igitur, quod non sæpe ad
 „ istas PEDANTERIAS græcas & Hebraicas se demisit quis-
 „ quis est particularum huc pertinentium Auctor Nam
 „ MALLETUM esse vix credimus præfationi. Invenient forte
 „ aliquem in posterum fati plumbei vel cordis vel - - -
 „ hominem, qui ad istos se faectores demittat: aut facient
 „ viri docti, quod jam mox post initia operis facere ince-
 „ pisse videntur, ut plane purum ab his talibus spinis illud
 „ servent, & solas suæ rationes linguæ cura tanto majore
 „ profèquantur. „

(**) On me pardonnera bien, j'espère, si, comme Suedois, je remarque à l'article ACADEMIE, qu'on y a passé tout à fait sous silence les deux des arts & des sciences qui se trouvent en SUEDE, depuis bien des années. Elles ne sont pas inconnues, si ce n'est à Mrs. les Encyclopédistes. Plusieurs volumes de leurs actes ont été publiés & assez estimés des
 Connoisseurs

pédistes copieroient sans discernement ce qu'ils trouvent dans les ouvrages imprimés, jusqu'aux erreurs les plus grossières? (a) Qui croiroit, par exemple, que leur illustre Directeur, ce *Socrate moderne*, qui réclame d'un ton si touchant & si pathétique les droits de la nature & de l'humanité, eût pu laisser passer à l'article de *Calvin* tant de faussetés & de duretés qui y sont dites, & contre ce Réformateur, & contre les *Réformés*, en soutenant la justice de la révocation de l'édit de *Nantes*, & des cruautés exercées contre ses propres Concitoyens? (*) Serait-ce pour s'attirer les bonnes grâces des R. P. de

(a) I. c. pag. 448. 562. 565.

Connoisseurs. Même les Auteurs François du Journal *OECONOMIQUE* en ont adopté nombre dans leur Ecrit périodique.

(*) Voici comment Mrs. les Journalistes de *GOETTINGUE* s'expriment. I. c. d. 565.) Quæ de *CALVINO* dicuntur injusta esse, non quidem miramur. Aliqua monuisse suffecerit, quæ vix tolerari possunt. Legem *NANETENSEM* nostri ajunt absque injustitia revocari potuisse, quam avorum tempore *HENRICO IV. REFORMATI* extorsissent, neque esse adeo, cur miseri querantur, quos *LUDOVICUS XIV.* omni torminum genere Religionem deserere coëgit. Potest-ne quidquam minus æque, minus verè dici? Quem Regem miseri suo sanguine contra Pontificem, Episcopos, sacrum foedus defenderant, eum Regem dicuntur coëgisse, ut se toleraret. Quam legem & *LUDOVICUS XIII.* & *XIV.* etiam jurejurando servandam receperant, eam poterat, cum summa miseria fidelissimorum Civium *LUDOVICUS XIV.* abrogare: quæ vigiliis, omni contumeliarum genere, vi publica, patria, bonis, valetudine, ratione, fide, quam veram credebant, exuebantur absque ullà causà, quam ipsi hostes nominarint, eos non decet queri. Adeo ne nunquam discent erubescere ii homines, qui nihil aliis in se, omnia sibi in alios licere contendunt.

de *Trevoux*, pour mettre à l'abri les articles *Ame*, *Canon*, *Certitude*, de son Encyclopédie? Dans ce cas, c'est au Public à juger, s'il a réussi.

Ceci suffira apparemment pour faire remarquer au grand homme en question, qu'en se donnant le loisir de critiquer les ouvrages d'autrui, il auroit bien mieux fait d'employer son tems pour netoyer le dedans du magnifique Palais où il préside, des monceaux de décombres, dont il est chargé. L'on est pourtant assez équitable, pour ne lui pas attribuer toutes les défauts qu'on y trouve. Mais comme il a pris sur lui *d'éclaircir ce qui ne l'étoit pas*, & que la vérité est la meilleure recherche & le meilleur éclaircissement qu'un Philosophe puisse faire; je lui donne à penser, si les souscrivans seront bien aises d'acheter si cherement un ouvrage, que les Auteurs, avec plus de connoissance d'autres langues vivantes, que la leur, comme aussi avec plus d'application & moins d'assurance, peut-être, de leur propre suffisance, auroient pû rendre, sous une bonne direction, beaucoup plus complet.

En revenant aux remarques que Mr. d'*Alembert* a fait sur mes *Memoires de CHRISTINE*, je compte de lui faire voir, que non seulement il m'a endossé des choses que je n'ai pas dit, mais aussi qu'il en a passé d'autres sous silence, qu'il auroit dû produire. En voici la preuve.

p. 2. 10. Mr. d'*Alembert* se mettant en train de censurer en plusieurs endroits de son écrit les actions des Souverains & des Grands, dont en Philosophe il conseille d'éviter la Société (a) il n'est pas étonnant que *GUSTAVE ADOLPHE* Roi de *Suede* n'ait pu échapper à sa censure. Il ne trouve pas nécessaire, que ce Heros, pour assurer le repos de

(a) v. ses *Melanges* Tom. II. p. 84-161.

de l'Empire, envahit en un an les deux tiers d'Al- p. 11.
lemagne. Sur quoi je reponds: que si Mr. l'Abré-
viateur étoit au fait de l'état des affaires generales
dans le tems que GUSTAVE ADOLPHE entra
en Allemagne; il auroit trouvé, que sans faire ce
qu'il fit, le repos même de toute l'Europe, encore
moins celui de l'Empire, n'auroit pu être assuré. Les
autres Reflexions de notre Philosophe, comme sup. 9. 10.
GUSTAVE ADOLPHE n'eut pas usé de modera-
tion: qu'il n'eut pas pratiqué les vertus, ni eu
de l'humanité, ni du goût pour les lettres; portent
également à faux, & repugnent à tout ce que des
Historiens veridiques ont écrit de lui. Ce sont
ceux là que Mr. d'Alembert auroit du consulter avant
que de hazarder une critique, qui ne se soutiendra
jamais, (a) non plus que celle-ci; que la difficulté p. 14.
„ de favoir la verité des faits publics, qui se pas-
„ sent sous nos yeux, semble devoir rendre tres-
„ circonspects ceux qui entreprennent de débrouil-
„ ler des faits & des intrigues secretes passées entre
„ deux ou trois personnes, il y a cent ans. „ A
l'égard de ces derniers mots, il seroit à souhaiter
que Mr. de Voltaire, grand ami de Mr. Alembert,
eut pu constater la plupart de faits importans rap-
portés dans ses histoires, qui ne tiennent presque
qu'à un oui-dire, ce qui rend ses écrits extrêmement
suspects, si non tout à fait incroyables. Mais au
reste Mr. le Censeur ne sauroit ignorer, que quoi-
que les ressorts des faits secrets et même d'éclat de
nos jours ne viennent qu'à la connoissance de peu
de personnes, & qu'à cet égard on ne doit pas juger
frivolement des effets sans connoître les causes;
cependant, on n'en peut pas dire de même quant
à pareils faits passés il y a cent ans & plus, qui
seront

(a) v. les Mem de CHRISTINE Tom. I. pag. 12. 20.

seront toujours moins difficiles à débrouiller, parce que la plupart se trouvent conservés dans les Archives publiques & dans les écrits des auteurs contemporains, & qu'on n'a pas besoin du même menagement pour en publier les ressorts, cent ans après, que du tems même qu'ils étoient arrivés.

p. 9. Pour ce que Mr. d'Alembert m'impute, en „ traitant de prétendu le goût de GU-
 „ STAVE ADOLPHE pour les lettres, parce qu'il
 „ avoit lu les livres de Tactique & d'Art militaire ; „
 je le soupçonnerois en cela de peu de bonne foi, si
 je ne voulois plutôt croire, qu'en ce point, comme
 en tant d'autres, il n'a pas pris garde, en parcourant
 mes Memoires, aux preuves que j'en ai pro-
 duit, (a) en disant „ que ce Prince n'étoit pas
 „ non seulement mediocrement versé dans les Bel-
 „ les - Lettres, mais lisoit même de bons livres
 „ dans son camp, & pour ainsi dire à la vue de ses
 „ ennemis, & entre autres le *Traité de Grotius de*
 „ *Jure Belli & Pacis.* (b) „ Or j'en appelle à mon
 Censeur même. Je suis sûr que dans son *Encyclo-*
pedie il n'ira pas ranger le *Droit de la Nature & des*
Gens sous l'article de *Tactique.*

J'ajouterai encore aux remarques de Mr. le Do-
 cteur Baumgarten sur ce que Mr. d'Alembert dit de
 p. 15. l'accueil gracieux que GUSTAVE ADOLPHE fit
 „ à Grotius en Suede, où CHRISTINE, comme il
 „ dit, connut bientôt ce que ce grand homme va-
 „ loit : „ que comme le Roi GUSTAVE fut tué
 à Lutzen près de deux ans avant que Grotius entra
 réellement au service de Suede, & que CHRISTI-
 NE n'avoit alors que huit à neuf ans, age peu propre
 à connoître par elle-même le mérite de ce grand
 homme,

(a) v. Tom. I. de mes Mem. pag. 6. & 313.

(b) v. La vie de GROTIUS par BURIGNY Tom. I. p. 291. &c.

homme, encore moins étroit - elle en âge de le ren- p. 16.
 voir comme son Ambassadeur à la Cour de *France*. (a) On s'aperçoit, dis-je, de quelle maniere
 les Historiens modernes de *France* présument de
 traiter l'Histoire, en en faussant les circonstances
 veritables, pour attraper un bout de quelque fait,
 ou attacher une longue chaine de raisonnemens &
 de reflexions étrangères au fond du recit, qui en de-
 voit résulter naturellement. Non, ce n'est pas
 ainsi que la bonne histoire veut être traitée. Elle
 demande la même application & la même justesse
 que les operations Mathematiques & les experien-
 ces physiques: & le *P. le Long* en parlant au *P.*
Malebranche, „ qui lui reprochoit les mouve-
 „ mens qu'il se donnoit, pour decouvrir une date,
 „ ou quelques faits, que les Philosophes regardent
 „ comme des minuties „ avoit bien raison de lui
 „ risposter fort à propos: „ (b) que la verité
 „ est si aimable, qu'on ne doit rien negliger pour
 „ la decouvrir, même dans les plus petites cho-
 „ ses. (*) Grande leçon pour tous les Philoso-
 phes, Geometres & Poëtes: mais que celui, qui l'a
 publiée, semble à plusieurs égards avoir mis très
 peu en pratique. (**)

C

Que

- (a) v. Mes Mem. T. I. p. 74. & BURIGNY l c. p. 294. &c.
 (b) v. RAYNAL Anecdotes Liter. Tom. II. p. 356.

(*) Combien plus le soin de Mr. l'abbé NOLLET n'est-il
 pas à estimer, lequel pour s'assurer de la verité ou de la
 fausseté de quelques experiences curieuses dans l'Electri-
 cité, que quelques ITALIENS avoient publié comme tres
 veritables, fit exprés un voiage en ITALIE, & decouvrit
 par là les tricheries de ces pretendus Savans. v. PHILOSOPH.
 TRANSACT. vol. XLVI, Mars 1750. art. XX. p. 368. &c.

(**) C'est ce même P. LE LONG, Ecrivain exact & très labo-
 rieux, qui à donné la BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE DE FRAN-
 CE, & indiqué mille belles choses, qui se trouvent en
 Manuscrit dans les Bibliothèques publiques & chés des
 particuliers. Ne vaudroit-il donc pas mieux, que Mrs.

homme, encore moins étoit-elle en âge de le ren- p. 16.
 voier comme son Ambassadeur à la Cour de *France*. (a) On s'aperçoit, dis-je, de quelle maniere
 les Historiens modernes de *France* présument de
 traiter l'Histoire, en en faussant les circonstances
 veritables, pour attraper un bout de quelque fait,
 ou attacher une longue chaine de raisonnemens &
 de reflexions étrangères au fond du recit, qui en de-
 voit résulter naturellement. Non, ce n'est pas
 ainsi que la bonne histoire veut être traitée. Elle
 demande la même application & la même justesse
 que les operations Mathematiques & les experien-
 ces physiques: & le *P. le Long* en parlant au *P.*
Malebranche, „ qui lui reprochoit les mouve-
 „ mens qu'il se donnoit, pour decouvrir une date,
 „ ou quelques faits, que les Philosophes regardent
 „ comme des minuties „ avoit bien raison de lui
 „ risposter fort à propos: „ (b) que la verité
 „ est si aimable, qu'on ne doit rien negliger pour
 „ la decouvrir, même dans les plus petites cho-
 „ ses. (*) Grande leçon pour tous les Philoso-
 phes, Geometres & Poëtes: mais que celui, qui l'a
 publiée, semble à plusieurs égards avoir mis très
 peu en pratique. (**)

C

Que

- (a) v. Mes Mem. T. I. p. 74. & BURIGNY l c. p. 294 &c.
 (b) v. RAYNAL Anecdotes Liter. Tom. II. p. 356.

(*) Combien plus le soin de Mr. l'abbé NOLLET n'est-il
 pas à estimer, lequel pour s'assurer de la verité ou de la
 fausseté de quelques experiences curieuses dans l'Electri-
 cité, que quelques ITALIENS avoient publié comme tres
 veritables, fit exprés un voiage en ITALIE, & decouvrit
 par là les tricheries de ces pretendus Savans. v. PHILOSOPH.
 TRANSACT. vol. XLVI, Mars 1750. art. XX. p. 368. &c.

(***) C'est ce même P. LE LONG, Ecrivain exact & très labo-
 rieux, qui à donné la BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE DE FRAN-
 CE, & indiqué mille belles choses, qui se trouvent en
 Manuscrit dans les Bibliothèques publiques & chés des
 particuliers. Ne vaudroit-il donc pas mieux, que Mrs.

p. 13. Que Mr. d'*Alembert* ne se vante pas tant du mérite de sa Philosophie, comme plus nécessaire „ aux Princes, que l'Histoire. „ Quelqu'un dira, peut-estre, qu'il n'en connoit pas assez le prix. Car de tout tems l'*Histoire* a été proprement estimée l'*École des Princes*, & la raison en est palpable. Le chemin au Palais de la Sagesse par des dogmes tout secs, a trop de traversés, & rebute souvent: Celui de l'histoire est plus court, & nous y conduit sans détour par des exemples frappans en tout genre, qu'elle présente aux Princes sans leur dire des dures. C'est une Philosophie historiée, pour ainsi dire: ce fut aussi pour cela, que les Etats de *Suede*, dans leur instruction pour la jeune *CHRISTINE*, insistèrent tant sur la lecture de l'histoire sacrée & profane, n'oubliant au reste rien d'essentiel, pour ce tems là, qui pût servir à élever la jeune Reine conformément à sa naissance.

p. 23. J'ai assez parlé dans mes Mémoires du séjour de *Descartes* en *Suede*: mais j'en ai pas su que *CHRISTINE* avoit lu plusieurs de ses ouvrages, & je m'assure presque, que Mr. d'*Alembert* ne le sauroit prouver non plus. Je regarde ceci comme un compliment qu'il fait à *Descartes*, le meilleur des Philosophes *François*.

les Historiens François en choisissent quelque portion pour leur travail en fait d'Histoire, plutôt que de débiter leurs propres drogues, qui communement s'éloignent autant des sources de la vérité, qu'aux dépens d'elle, ils présumant de faire briller leur esprit par des circonstances controuvées. On voit à la vérité de tems en tems quelques Mémoires des Ministres & des Ambassadeurs de *FRANCE* rendus publics: Mais il faut aussi dire là dessus, que si ces Auteurs vouloient prendre la peine, de les rédiger en ordre par un narré historique, en en retranchant les choses superflues, ou au moins d'ajouter de bonnes tables des Matières à ces Recueils; ils rendroient par là beaucoup plus de service au Public. Aussi se peut-on flater, qu'ils le feront, quand ils sauront donner moins de tems à leurs dissipations journalières.

gois. Qu'il me soit seulement permis de dire, que je n'ai pas trouvé fort obligeante la lettre, qu'écrivit ce grand homme à son ami Mr. *Chanut*, où il appelle poliment la *Suede*, le pays des *Ours*. (a) ce qui prouve assés, que ce n'est pas de notre siecle seul, que quelques *François* ont fait montre de leur vanité à l'égard des autres Nations. Cependant, je remarque comme un défaut dans mon Censeur, d'avoir été encore moins raisonnable que *Descartes* même, (auquel il ne donne que la theorie de la con-
 p. 25.
 p. 29.
 noissance des hommes) en ne lui rendant pas la justice qui lui revient, de ce qu'il dit dans cette même lettre: „ A cause que ce même pays (la *Suede*) „ est aussi habité par des hommes & que la Reine „ (*CHRISTINE*) qui les commande, à toute seule „ plus de savoir, plus d'intelligence & plus de raison, que tous les Doctes des Cloîtres & des Collèges, que la fertilité du pays, où j'ai vécu, a „ produites; je me persuade, que la beauté du lieu „ n'est pas nécessaire pour la sagesse, & que les „ hommes ne sont pas semblables aux arbres, qu'on observe ne croître pas si bien, lorsque la terre, „ où ils sont transplantés, est plus maigre, que „ celle où ils avoient été semés. „ Mr. d'*Alembert* voit donc par ceci, que *Descartes*, tout Philosophe & tout *François* qu'il étoit, avoit assés bonne opinion & des *Ours* & des Habitans de *Suede*, pour ne pas se rebuter de s'y rendre, assuré comme il étoit, qu'ils n'avoient pas accoutumé de s'évir *in propria viscera*. Que si Mr. l'*Eucyclopédiste* en doute, il n'a qu'à s'en informer de ses Compatriotes, qui ont traversé, il n'y a pas longtems, tout ce pays là, & passé un an & plus dans la *Laponnie* même: ou bien, qu'à lire le voiage au Nord qu'ils ont eux-mêmes publié. Peut-être cela fera capable de le guerir un peu des préventions qui fient le moins bien à un Philosophe.

C 2

Mr.

(a) V la lettre XLVI. de DESCARTES Tom. I. pag. 176.

p. 30. Mr. d'*Alembert* fait des reproches à *Charles Gustave*, déclaré alors Prince héréditaire de *Suede*, de
 „ s'être paré avec ostentation des sentimens qu'il n'
 „ avoit guere : ce qu'il attribue au desir qu'il avoit
 „ de parvenir au throne. „ Philosophe, comme
 „ notre Censeur affecte de l'être en tout & par tout,
 il porte presque toujours des jugemens peu équi-
 tables du genre humain & de ses actions. Cepen-
 dant je m' imagine, que quand même *Charles Gu-*
stave eut dissimulé ses veritables sentimens, il agis-
 soit au moins selon les regles de la prudence, le
 moins à blamer dans un Prince.

p. 32. La reflexion de Mr. d'*Alembert*, par où il veut faire
 „ comprendre, qu'une des premieres raisons qui por-
 „ ta *CHRISTINE* à se faire Catholique, étoit, qu'
 „ elle avoit été assez tourmentée par ses Ministres,
 „ pour prendre leurs dogmes en aversion „ n'est pas
 si finement tournée, qu'on ne s'aperçoive, que sous
 cette supposition (soncierement fautive à l'égard de
CHRISTINE) il a voulu peindre les Prêtres de l'
 Eglise Catholique. Car il n'est guere à presumer,

p. 33. „ que Mr. d'*Alembert* ignorât que la Religion Lu-
 „ therienne n'est pas à beaucoup près aussi
 „ éloignée de la Reformée, que de l'Eglise Ro-
 „ maine „ & que le pouvoir des Ministres Pro-
 „ testans soit tel, qu'ils en puissent abuser comme
 font ceux de sa Religion. Si Mr. le Philosophe ne
 s'en trouve pas à son aise, je n'ai d'autre conseil a
 lui donner, que celui que l'Écriture sainte prescrit
 en pareil cas, qui est, de les fuir & de se garder
 d'eux: ce qui vient au même, que quand il con-
 seille aux Savans de fuir les Princes & les Grands
 de ce monde. Comme cela seroit, ce me semble,
 le vrai moien de se soustraire au joug, qui lui pèse
 tant; cela serviroit aussi à les persuader d'autant
 mieux du fond de l'indifference qu'ils lui soubçon-
 nent d'avoir pour sa religion, malgré qu'il veuille
 faire

faire accroire que *CHRISTINE* l'avoit alors pour la p. 33. sienne.

Je passe sous silence les beaux raisonnemens de
 „ Mr. d'*Alembert* au sujet des Savans , avec les- p. 34.
 „ quels *CHRISTINE* entretenoit commerce de let-
 „ tres, ce qu'il n'approuve pas, puisqu'ils n'étoient
 „ pas, il y a cent ans, des Philosophes à la mode
 „ de nos jours. „ Il faut pourtant qu'elle ait bien
 connu leur véritable prix , puisqu'il est dit d'elle: (a)
qu'après avoir bien étudié, pesé & examiné les senti-
mens de tous les Philosophes, elle avoit décidé :
 „ QUE LES SOTTISES ANCIENNES VA-
 „ LOIENT BIEN LES NOUVELLES.

Quant aux Savans en US, qui déplaisent si fort à
 notre Censeur, j'ajouterai, que s'il avoit voulu prè-
 ter tant soit peu d'attention à la lecture de mes Mé-
 moires, il auroit du convenir, que la memoire de
 plusieurs Savans de cette terminaison, meritoit su-
 rement, du côté de l'honneur & de la probité, d'
 être plutôt conservée que celle de *Saumaïse*, de
Bourdelot, de *Trichet du Fresne* & d'autres pilleurs
 des Cabinets & des Bibliothèques de *CHRISTI-*
NE. (b)

„ Je n'ai nullement fait un crime à *Nicolas Heinsius* p. 35.
 „ de s'être plaint, de n'avoir pas été sitôt païé de
 „ ce que *CHRISTINE* lui devoit „ mais j'ai re-
 marqué la maniere, dont il le fit. Si Mr. d'*Alem-*
bert veut reformer le genre humain sur le modèle
 de ce qu'il devoit être, & ne pas le supporter tel
 qu'il est, en n'admettant pas la prudence & la mo-
 deration dans sa Philosophie; je lui conseillerai d'
 acquérir au plus vite la bourgeoisie dans la Repu-
 blique de *Platon* ou dans l'*Utopie* de *Morus*.

Si l'on s'attache à la justesse du recit des faits que
 demande l'Histoire, on trouvera que Mr. d'*Alem-*
bert

C 3

(a) v. mes Mem. de *CHRISTINE* Tom. I. pag. 345.

(b) v. mes Mem. Tom. I. pag. 252. 271. &c.

- p. 43. bert s'égaré un peu, quand il dit „ que *CHRISTINE* quitta la *Suede* le jour même de son abdication. „ J'ai dit: (a) Elle resta encore après, cinq jours à *Stockholm*; mais je ne dis pas, comme lui: „ que la médaille avec la legende: *Sedes hæc folio potior*, avoit été frappée avant son départ. „ (b) Mr. d'*Alembert* pour donner preuve de ses progrès dans l'étude de Medailles (qui ne sont peut-être pas bien grands) détermine précisément le tems où *CHRISTINE* avoit pris la devise, selon lui peu devote, *fata viam invenient*, „ ce qui seroit arrivé incontinent après avoir abjuré le Lutheranisme à *Innsbruck*. „ Qu'il plaise à Mr. d'*Alembert* que je lui dise à ce sujet, que des Savans de *Suede*, fort versés dans cette étude, lesquels j'ai cité, reconnoîtront aussi peu sa décision en ceci qu'en bien d'autres choses. (c) Il n'auroit eu qu'à examiner moins legerement les explications que j'en avois donné, & il auroit senti le contraire de ce qu'il avance: ladite devise n'ayant au reste pas été moins dévote pour *CHRISTINE*, que pour la Reine *Anne d'Angleterre* & pour un Prélat de *France*, qui s'en étoient servi également.

Mr. le Dr. *Baumgarten* a suffisamment relevé l'erreur de Mr. d'*Alembert* au sujet de ce qu'il a dit de l'Evêque *Matthie*, Précepteur de *CHRISTINE*: mais notre Censeur auroit bien fait de se dispenser d'enveloper dans sa critique (car c'est là proprement ce qu'il appelle son *histoire reflexive*) l'intolérance de l'Eglise des Reformés en disant: qu'ils ne haïssent la persécution que quand elle les

p. 48. „ garde, & nullement quand ils l'exercent. „ Jamais il ne produira des exemples de cruauté, pareilles à la journée de la *S. Barthelemi*, ou à celles qui

(a) v. mes Mem. Tom. I pag. 416.

(b) *ibid.* pag. 417.

(c) *ibid.* pag. 459. & Tom. II. pag. 347.

qui ont été exercées en *Irlande*, en *Hongrie*, en *Bobeme* & surtout en *Baviere*, où le Chancelier se fit gloire, que les vrais Croians avoient fait mourir, pour cause de Religion, au delà de cinquante mille Protestans, en moins de 30. ans. Je crois que les infortunés qu'on a fait perir du tems de la *Dragonnade* en *France*, passeront ce nombre de beaucoup.

Ce que Mr. d'*Alembert* dit en deux endroits, p. 48.
 „ que *CHRISTINE* n'avoit jamais eu du goût pour & 76.
 „ la *France*, mais avoit toujours été animée contre
 „ elle „ sera peut-être regardé comme une preuve convaincante, que notre Polyhistor n'a fait que peu de chemin dans l'histoire moderne, lui, qui donne des modèles & des regles comment une histoire doit être écrite, quoique l'antiquité les ignore parfaitement. J'ai produit dans mes Mémoires tant de preuves de la predilection de cette Reine pour la *France*, (a) en marquant le tems, où sa Cour n'étoit occupée & gouvernée que par des François; que c'étoit justement ce défaut-là, qui la fit à la fin descendre du trône, sans quoi elle auroit régné glorieusement pendant toute sa vie. (b) Elle s'aperçut aussi, mais trop tard, de la faute qu'elle avoit faite: mais la chose étoit sans retour: il lui falut faire bonne mine à mauvais jeu. Cependant il y avoit des époques, où elle étoit, même après son abdication, assés bien avec la Cour de *France*, quoiqu'en dise Mr. d'*Alembert*. J'en ai p. 51.
 produit des preuves, en me rapportant même au jugement des Courtisans. (c)

Quant au meurtre de *Monaldesobi*, il ne se fit p. 52.
 pas, comme Mr. le Censeur le veut faire accroire, en presence de *CHRISTINE*: & il n'a pas tant de raison

C 4

- (a) v. Mes Mem. Tom. I. pag. 108. 114. 120. 128. 134. 138. &c.
 (b) *ibid.* Tom. I. Preface pag. 9. 10.
 (c) *ibid.* pag. 538. 547. 556. & Tom. II. pag. 31. 32. 262.
 264. 284. 292.

raison de se fâcher contre *Leibnitz*, qui avoit defendu la *question du droit* de *CHRISTINE*, comme je l'ai fait: car tout le Corps des Jurisconsultes de *Paris* l'avoit de même approuvé: (a) cette question étant au reste trop problématique, pour que les lumieres de Mr. d'*Alembert*, toutes vastes qu'elles sont, fussent pour la decider en dernier ressort. La declamation, qu'il fait là dessus, n'empêchera pas la Cour, qui le pensionne, d'en faire autant selon les occurrences, comme l'Histoire en fournit plus d'un exemple. (b)

- p. 59. Pour ce que Mr. d'*Alembert* dit de piquant
 & 62. tre le Clergé de *Suede* „ comme s'il étoit persuadé
 „ dé qu'il falloit croire à *Luther* pour être digne de
 „ vivre que les interets de Dieu avoient
 „ changé à la Diète de l'an 1664. & que le Clergé
 „ fut le seul qui étoit alors favorable a *CHRISTINE*. „
 „ Tout ceci, dis-je, & la conclusion qu'il
 „ tire de ces principes faux, n'est fondé absolument
 „ sur rien, que sa propre prevention. C'est chercher
 „ l'esprit en perdant le bon sens. J'en suis fâché pour
 „ l'amour de lui. Pour éviter les contradictions où
 „ il tombe à l'égard de ce qu'il rapporte des deux Diètes
 „ de *Suede* en 1660. & 1664. il n'avoit qu'à lire ce
 „ que j'en avois dit tout au long dans mes Memoires.
 „ (c) Il n'a pas pu nier non plus „ que les
 p. 59. „ Etats de *Suede*, s'étant apperçu, que *CHRISTINE*
 60. „ *NE* avoit formé le dessein de remonter sur le
 „ trône, n'agirent à son égard qu'en consequence
 „ des Constitutions fondamentales du Roiaume „
 „ qui, (non plus qu'en *Angleterre*) n'admettent pas
 „ qu'un Catholique Romain y possede la Couronne.
 „ Cela ne doit pas paroître à Mr. d'*Alembert* plus étrange,

(a) v. mes Mem. Tom. II, pag. 16.

(b) *ibid.* Tom. II, pag. 123. not.

(c) *ibid.* Tom. I, pag. 242. & 243. not. & Tom. II, p. 47. &c. p. 83. 107. &c. 118. &c.

trange, que quand on diroit : qu'aucun Prince Protestant ne pourroit monter sur le thrône de *France*. Gare, à celui, qui vandra l'entreprendre; car *Henry IV.* aiant été tué sur le simple soubçon de *Protestantisme*, quelle surété pour sa vie s'en pourroit bien promettre un autre? Voilà donc le vrai motif, qui porta les Etats de *Suede* à faire ce qu'ils firent a la Diète de l'an 1660. Si l'autre de l'an 1664. étoit plus favorable à *CHRISTINE*, cela venoit que l'on n'avoit plus rien à craindre des intrigues de la Cour de *Rome*, laquelle, en cherchant à rétablir le *Catholicisme* en *Suede*, y auroit pu exciter des troubles inteltins : (a) & cette crainte aiant été dissipée en 1664. & le Clergé s'étant flaté, qu'en favorisant *CHRISTINE*, elle pourroit retourner au giron de l'Eglise Protestante, (b) les Etats de *Suede* meritoient d'être loués, de ce qu'ils remplissoient les engagements passés entre eux & la Reine, par rapport à sa pension viagere.

Mr. d'*Alembert* tient la liste des Savans qui comp. p. 67. posoient alors l'Academie *Arcadienne* pour inutile, apparemment, parce qu'il ne s'y trouve aucun François de nation, qui en fut Membre. Je le défie pourtant de nier, qu'il n'y eut parmi eux de grands Hommes & des noms respectables, qui firent honneur au choix de la Reine. On voudroit que tous les Academiciens en *France* le fussent autant.

Je ne saurois dire, si d'autres ont pu lire avec aussi peu d'émotion que moi, tous les traits humilians & presque flétrissans sur les Papes & le Siege de *Rome*, p. 69. que Mr. d'*Alembert* a enveloppé dans ses reflexions. Il n'est pourtant pas moins vrai, que si *Louis XIV.* avoit humilié *Alexandre VII.* le Pape Innocent XI. ne laissa pas d'humilier *Louis le Grand* à son tour, comme j'en ai donné le détail bien

C 5

constaté

(a) *ibid.* Tom. I. pag. 242. 243. not.(b) *ibid.* Tom. II. pag. 119. & not.

constaté dans mes Mémoires. (a) Que Mr. d'Alembert fasse donc remarquer comme une chose fort notable dans l'histoire de France „ que p. 69. „ sa Cour a sçu le mieux tenir tête aux Evêques de „ Rome & ne leur a fait que des cessions volontaires; „ il ne faut prendre ces énonciations que dans le sens des fleurs de la Rhétorique. Car il y a des époques dans l'histoire, où les Rois de France, ont plié le cou sous le joug de Rome, tout autant que les autres Souverains. Il est au contraire bien remarquable, qu'on ne connoit aucun pays, comme celui de France, où, malgré les prétendues libertés de l'Eglise Gallicane, le Siège de Rome possède, depuis tant de Siècles, Avignon & le Comtat Venaisin en propre, enclavé dans l'enceinte de la France même. C'est un véritable *Status in Statu*, dont on n'aura quasi point d'exemple pareil dans la Catholicité.

p. 70. Mr. d'Alembert est du sentiment, qu'on auroit „ dû retrancher la lettre de CHRISTINE qu'elle „ avoit écrite au Comte Vassato (il devoit dire Vassanau, qui tenoit à la Maison royale de Suede:) „ comme étant peu digne d'elle & de celui à qui elle l'avoit écrite. „ Voilà toute la raison qu'il allégué, pendant que d'autres, que lui, trouveront cette lettre une des meilleures qui nous restent de CHRISTINE. Pour la consolation de notre Philosophe, je lui dirai pourtant, qu'un autre Bel-Esprit, Danois, (car ils se rencontrent toujours, comme on le fait) Mr. le Baron de Holberg, a été du même sentiment que lui: Mais aiant fait voir le foible raisonnement de l'un, j'y renvoie l'autre, en ajoutant ici, qu'il me semble, que Mr. d'Alembert ne raisonne pas conséquemment, quand il dit, „ que p. 60. „ Lambecius se fit Catholique pour prouver qu'il „ n'étoit

(a) Tom, II p. 78. 186. &c. 248, 265. 268. &c.



„ n'étoit pas un Athée , „ comme s'il ne faloit
qu'à adopter le nom de la Religion Catholique-
Romaine pour ne pas être Athée.

Mr. d'*Alembert*, qui à l'égard du meurtre de *Mo-p. 53,*
naldefchi a tant réclamé le droit de l'humanité, fait
„ fort bien de désapprouver les cruautés commises
„ pas ses Compatriotes contre leurs propres Conci-p. 72.
„ toiens, après la révocation de l'Edit de *Nantes.* „ &c 73.

Cependant on s'aperçoit, qu'il n'ose le faire qu'en
tremblant, & en cherchant des faux fuyans pour en
disculper le Roi *Louis XIV.* „ Il blame la flaterie
„ des Gens de Lettres d'avoir fait l'apologie de l'a-
„ ction de *CHRISTINE*, à l'égard du massacre d'un
seul homme. Mais combien plus Mr. d'*Alem-*
bert n'est-il pas à blamer, en ce qu'il fait l'apolo-
gie de son Roi, qui fit perir & massacrer au delà
d'un million de ses propres sujets, par tous les tour-
mens, que la barbarie ait jamais inventé? Quelles
foibles raisons que de dire „ qu'on ne sauroit at-p. 72.
„ tribuer ces violences à *Louis XIV.* que cette per- 73.
„ secution n'étoit nullement ordonnée par lui: qu'
„ elle étoit l'effet funeste de l'animosité de ses
„ Ministres. „ En bonne foi, de pareilles excuses
font-elles dignes d'un si grand Philosophe? N'est-
ce pas comme si l'on disoit: *que ce n'étoit pas ce grand*
Roi, mais ses Ministres qui gouvernoient son Roiaume:
& cela étant dans une affaire de cette conséquence,
qui dura plusieurs années de suite, où il ne s'agis-
soit pas du malheur d'une seule personne, mais de
millions d'infortunés, dont on s'efforçoit de con-
traindre, par toutes sortes de tourmens, la conscience,
seule redevable au tribunal du Tout-puissant. Cela
étant, dis-je, dans une affaire de cette conséquence,
laquelle, selon Mr. d'*Alembert*, *Louis le Grand* n'
avoit pas ordonnée, ne dira-t-on pas avec raison,
que mille & mille autres affaires, plus ou moins
import-

importantes, se font faire de même, sans le sçu & le concours. & sans ordre de *Louis XIV.* & que ce n'étoit pas lui, mais ses Ministres qui gouvernoient la *France*, pendant qu'on le coëffoit du pompeux epithere de *Grand*. Notre Philosophe ne fait-il donc pas, que l'argumentation de *major ad minus* est reçuë dans toutes les Ecoles? Tout cela bien considéré, il voudra bien permettre que je lui dise,
 „ que le *dernier article* de la lettre de *CHRISTINE*
 „ sur les horreurs de la persecution contre les Pro-
 B. 74. „ testans, *n'est pas de trop*, (a) car pour sûr, la cruelle conduite de *Louis XIV.* contre ses pauvres sujets Protestans, dans le tems même qu'il insultoit le Chef de l'Eglise Romaine, & soutenoit les Protestans en *Hongrie* contre la Maison d'*Autriche*, (b) en faisant *dragonner* les siens en *France*, implique contradiction, s'il y en eut jamais: & c'est justement ce que la Reine a voulu faire sentir dans le dernier article de sa lettre au Chevalier de *Terlon*.

Nous venons au plus fin de ses Reflexions, qui renferment le portrait qu'il a fait de *CHRISTINE*
 P. 78. „ par ces mots très énergiques, *que tout cela doit faire dire d'elle pour tout éloge qu'elle avoit vecu 63. ans.* Jamais Philosophe Moraliste, Poëte, Politique & Historien tout ensemble, n'auroit pu mieux saisir le caractère de cette Princesse, que l'a fait Mr. l'*Encyclopédiste*. C'est dommage que ses propres Compatriotes n'y aient applaudi: car en disant; „ qu'il „ ne résulte rien de fixe des Anecdotes de la Reine „ de *Suede* par Mr. d'*Alembert*, (c) il ne résultera non plus rien du caractère qu'il a donné de cette Princesse. N'auroit-il donc pas mieux fait d'examiner mûrement le nombre de portraits, qu'ont fait
 de

(a) *ibid.* Tom. II. pag. 233. &c.

(b) *ibid.* pag. 231. not.

(c) *Journal des Savans.* Mars 1753 pag. 96,



de cette Reine en differens tems, differentes per-
 ones, & en les confrontant ensemble avec ce que j'ai
 dit de ses actions, en former un tout, en cas qu'il se
 sentit assés de genie & d'impartialité pour cela; ou
 plutôt se reposer sur celui que Mr. *F. G. de B.* . . .
 fit inferer, il y a deux ans, dans le *Mercure de France*;
 (a) ou enfin se contenter de celui, que le digne
 Ambassadeur de *France en Suede*, l'honête homme
 Mr. *Chanut*, après avoir étudié tant d'années le ca-
 ractere de cette grande Reine fit d'elle, en l'envo-
 iant à sa Cour? Il y dit entre autres choses: (b)
 „ que non seulement elle avoit un attachement fidè-
 „ le au Christianisme, mais qu'elle n'avoit aussi rien
 „ de plus présent en l'esprit que l'amour incroyable
 „ d'une haute vertu, dont elle faisoit toute sa joie
 „ & ses delices, à quoi elle joignoit une passion ex-
 „ trême pour la gloire, & à ce qu'on pourroit ju-
 „ ger, elle souhaitoit la vertu accompagnée de l'
 „ honneur . . . qu'elle mettoit le premier degré
 „ pour aller à la vertu à bien s'acquiter de sa pro-
 „ fession; qu'aussi avoit-elle de grands avantages
 „ de la nature pour y réussir dignement, aiant une
 „ facilité merveilleuse à comprendre & à pénétrer
 „ les affaires . . . qu'elle étudioit tout ce qu'il y
 „ avoit de plus curieux dans les sciences . . . sur
 „ lesquelles elle disoit son sentiment en peu de pa-
 „ roles, mais le tout si bien raisonné, qu'il pouvoit
 „ passer pour une decision formelle & positive . . .
 „ Que quant aux affaires du gouvernement de l'
 „ Etat, elle en deliberoit dans son Senat, étant in-
 „ croyable, combien elle y étoit puissante: car elle
 „ ajoutoit à la qualité de Reine, la grace, le cré-
 „ dit, les bienfaits & la force de persuader, jusques
 „ là,

(a) May 1752. pag. 81-85.

(b) v. mes Mem. Tom. I. pag. 424. &c.

„ là, que souvent les Senateurs mêmes s'étonnoient
 „ du pouvoir qu'elle avoit sur leurs sentimens
 „ lequel naissoit pourtant des bonnes qualités qui
 „ étoient en sa Personne, & qu'on disoit, qu'un
 „ Roi, qui auroit les mêmes vertus, seroit aussi ab-
 „ solu dans son Senat Mr. *Chanut* ajoute,
 „ que pour ses Domestiques, ils ne laissent pas d'
 „ aimer la Reine, parce que, pour le peu qu'elle
 „ leur parloit, c'étoit avec douceur, & qu'elle étoit
 „ tres bonne Maitresse, liberale même au delà de la
 „ puissance de son Etat . . . qu'elle étoit si avare de
 „ son tems, qu'elle ne demuroit ordinairement au
 „ lit que cinq heures . . . que sans doute il y avoit
 „ de l'excès dans la négligence de son habillement
 „ & de sa parure . . . mais toutes choses ne lui
 „ étoient rien auprès de cet amour ardent qu'elle
 „ avoit pour l'honneur & pour la vertu, & que
 „ l'on pouvoit dire, que son ambition étoit plus à
 „ rendre son nom éclatant par un merite extraordi-
 „ naire, que par des conquêtes, & qu'elle aimoit
 „ mieux devoir sa réputation à elle même, qu'à la
 „ valeur de ses sujets. „

Mr. d'*Alembert* saura-t'il dire de bonne foi, que
 jamais le portrait de *Louis XIV.* ait renfermé des
 perfections si sublimes & si eclatantes? & ne pour-
 ra-t'on pas, selon sa maniere de peindre, dire de
 ce Roi pour tout éloge, qu'il a vecu 77. ans?

Ce qui me reste encore à dire à Mr. d'*Alembert*
 de la part de gens entendus, c'est, qu'il seroit bien
 de se tenir à l'essai qu'il a publié en fait d'histoire,
 & à la portion de sa traduction de *Tacite*, assuré,
 qu'il ne fera grande fortune ni en l'un, ni en l'autre.
 Aussi lui importe-t'il de ménager tout son tems
 pour rendre son *Encyclopédie* moins défectueuse &
 plus digne du merite, que le titre & la preface en
 a fait concevoir jusques ici. Car de présumer, qu'

un

un Auteur avec une facilité de stile dans sa langue maternelle, soit aussitôt capable d'entreprendre des ouvrages en toutes sortes de matieres, qui lui viennent en tête, ou qu'on lui propose; c'est un égarement d'autant plus impardonnable à un Philosophe, qu'il devoit comprendre, que c'est justement le moien d'avancer la décadence des Arts & des Belles-Lettres. On ose au surplus assurer Mr. d'Alembert, que toutes les maximes de son *Tacite* ne suffiront pas pour lui procurer la connoissance pratique de la Politique, *cet art des Arts & le complément de la science humaine*. Elle veut être maniée. Le speculatif n'y atreindra pas, sans être admis dans le Sanctuaire même, sans quoi on lui dira toujours hardiment: *tu, si ibi fuisses, aliter sentires*. C'est aussi à cet égard, qu'un homme de cabinet, rompu dans les affaires, a porté ce jugement sur ses *Anecdotes de CHRISTINE*: (a) „ que Mr. l'*Encyclopediste* m'a „ attaqué *metaphysiquement*, c'est à dire, avec une „ artillerie chargée de grands mots, que je n'en „ tends pas, ni persone, ni lui même: c'est un veritable savant, & c'est dommage qu'il se trouve à la „ tête d'un Senat, qui se croit en droit de prescrire „ des loix à tous ceux qui aspirent au droit de Bourgeoisie dans la Republique de Lettres. „

Voilà, Monsieur, des remarques, auxquelles les soi-disans *Anecdotes de Mr. d'Alembert* m'ont porté. J'aurois pu y en ajouter bon nombre d'autres; mais il m'importe plus d'avertir le Public à cette occasion, que je n'ai pas oublié l'engagement, où je suis de lui donner un supplément à mes Memoires de *CHRISTINE*. Il n'a pas tenu à moi, que les materiaux, que plusieurs personnes m'ont fait esperer, n'eussent mieux répondu jusques ici à mon attente. Toutefois ai-je été fourni d'un côté ou d'autre de pieces,

qui

(a) v. l'ÉPILOGUEUR 1753. Tom. X. pag. 98.

qui meritent d'avoir place dans mon Recueil, dont je ne manquerai pas de marquer ma reconnaissance à ceux, qui ont eu la bonté de me les communiquer. Cependant rien n'égalera les obligations que j'ai à un Seigneur demeurant à Rome, qui m'a informé, que le P^APE aujourd'hui regnant, qui unit dans sa Personne les qualités d'un grand Prince avec un très profond faveur, aiant témoigné de la satisfaction de mes Memoires de la Reine *CHRISTINE*, laquelle il a vû & fréquenté dans sa jeunesse; a gracieusement permis de ramasser, tant au *Vatican*, que dans d'autres Bibliothèques de Rome, des pièces relatives à la vie & aux actions de cette Reine, pour faire copier celles, qui pourroient servir au supplement, que je me propose de faire paroître un jour. Aussi puis-je dire d'avance, qu'actuellement on est après à tirer copie de Manuscrits fort interessans, dont il y en a même de la composition de la Reine, jusques ici inconnus; de sorte, que le Public pourra s'attendre à des nouveautés, qui ne lui feront pas moins de plaisir, que d'honneur à la mémoire de cette grande & savante Princesse.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration,

A Cassel, ce 21. Mars

1754.

Monseigneur,

Votre &c.

Arckenholtz.

Fautes a corriger

pag. 18. lin. 14. *prêché* lises *prêché*.

pag. 21. lin. pen. *porant* lises *portant*.

pag. 27. lin. 14. *Botanique* ajourés & *la Chymie*.

pag. 31. lin. 21. *ant* lises *ans*.

eil,
dif-
nu-
ons
n'a
nit
vec
ris-
E,
ra-
m,
ces
our
le-
ur.
est
ns,
ne,
ur-
ont
re

Z.

ic.

70



AK 11. 6. 118

X 2346608



LETTRE
A MONSIEUR G. ***

à l'occafion
des Reflexions & des Anecdotes
fur

CHRISTINE
Reine de SUEDE,

par
MONSIEUR d'ALEMBERT,
Membre de l'Academie des Sciences de Paris,

où l'on expose:

combien il est à craindre pour les interets de
la vérité, si les préjugés de certains Ecri-
vains modernes, & les modeles qu'ils ont
donné pour écrire l'Histoire, ont la vogue
& font suivis:

accompagnée

de quelques remarques fur le fameux Ouvrage de
l'*Encyclopedie*, dont le même Mr. d'*Alembert*
est Directeur; & d'éclairciffemens fur ce
qu'il a avancé dans ses Anecdotes
de *CHRISTINE*.

A CASSEL, chez JEREMIE ESTIENNE.
MDCCLIV.

